

Laboratorio di Traduzione-Dossier Victor Hugo

Victor Hugo

da *La Légende des siècles*

**III**

**L'ISLAM**

**I**

**L'AN NEUF DE L'HÉGIRE**

traduzione di Manuele Masini

Comme s'il pressentait que son heure était proche,  
Grave, il ne faisait plus à personne un reproche ;  
Il marchait en rendant aux passants leur salut ;  
On le voyait vieillir chaque jour, quoiqu'il eût  
À peine vingt poils blancs à sa barbe encor noire ;  
Il s'arrêtait parfois pour voir les chameaux boire,  
Se souvenant du temps qu'il était chamelier.

Il songeait longuement devant le saint pilier ;  
Par moments, il faisait mettre une femme nue  
Et la regardait, puis il contemplait la nue,  
Et disait : « La beauté sur terre, au ciel le jour. »

Il semblait avoir vu l'Éden, l'âge d'amour,  
Les temps antérieurs, l'ère immémoriale.  
Il avait le front haut, la joue impériale,  
Le sourcil chauve, l'œil profond et diligent,  
Le cou pareil au col d'une amphore d'argent,  
L'air d'un Noé qui sait le secret du déluge.  
Si des hommes venaient le consulter, ce juge  
Laisant l'un affirmer, l'autre rire et nier,  
Écoutait en silence et parlait le dernier.  
Sa bouche était toujours en train d'une prière ;  
Il mangeait peu, serrant sur son ventre une pierre ;  
Il s'occupait lui-même à traire ses brebis ;  
il s'asseyait à terre et cousait ses habits.  
Il jeûnait plus longtemps qu'autrui les jours de jeûne,  
Quoiqu'il perdît sa force et qu'il ne fût plus jeune.

Poiché presentiva la sua ora vicina,  
Grave, non rimproverava più nessuno;  
Camminava e rendeva il saluto ai passanti;  
Lo si vedeva invecchiare ogni giorno, anche se non aveva  
Che venti peli bianchi nella barba ancora nera;  
A volte si fermava a veder bere i cammelli,  
E ricordava di quando anche lui era cammelliere.

Meditava a lungo davanti alla colonna santa;  
A volte faceva portare una donna nuda  
E la guardava, poi contemplava la nudità  
E diceva: «La bellezza in terra, in cielo il giorno.»

Sembrava aver visto l'Eden, l'età dell'amore,  
I tempi anteriori, l'era immemorabile.  
Aveva la fronte alta, la guancia imperiale  
Il sopracciglio calvo, l'occhio profondo e diligente,  
Il collo come di un'anfora d'argento,  
L'aria di un Noè che sa il segreto del diluvio.  
Se degli uomini venivano a consultarlo, quel giudice  
Lasciando che uno affermasse, e l'altro ridesse e negasse,  
Ascoltava in silenzio e parlava per ultimo.  
Era sempre sul punto di dire una preghiera;  
Mangiava poco, mettendo sul ventre una pietra;  
Lui stesso s'occupava di condurre le pecore;  
Si sedeva a terra e cuciva le sue vesti.  
Nei giorni di digiuno, digiunava più a lungo di ogni altro,  
Pur perdendo forza e non essendo più giovane.

À soixante-trois ans, une fièvre le prit.  
Il relut le Koran de sa main même écrit,  
Puis il remit au fils de Séid la bannière,  
En lui disant : « Je touche à mon aube dernière,  
Il n'est pas d'autre Dieu que Dieu. Combats pour lui. »  
Et son œil, voilé d'ombre, avait ce morne ennui  
D'un vieux aigle forcé d'abandonner son aire.  
Il vint à la mosquée à son heure ordinaire,  
Appuyé sur Ali, le peuple le suivant ;  
Et l'étendard sacré se déployait au vent.  
Là, pâle, il s'écria, se tournant vers la foule :  
« Peuple, le jour s'éteint, l'homme passe et s'écoule ;  
La poussière et la nuit, c'est nous. Dieu seul est grand.  
Peuple, je suis l'aveugle et je suis l'ignorant.  
Sans Dieu je serais vil plus que la bête immonde. »  
Un scheik lui dit : « Ô chef des vrais croyants ! le monde,  
Sitôt qu'il t'entendit, en ta parole crut ;  
Le jour où tu naquies une étoile apparut,

Et trois tours du palais de Chosroès tombèrent. »  
Lui, reprit : « Sur ma mort les anges délibèrent ;  
L'heure arrive. Écoutez. Si j'ai de l'un de vous  
Mal parlé, qu'il se lève, ô peuple, et devant tous  
Qu'il m'insulte et m'outrage avant que je m'échappe ;  
Si j'ai frappé quelqu'un, que celui-là me frappe. »  
Et, tranquille, il tendit aux passants son bâton.  
Une vieille, tondant la laine d'un mouton,  
Assise sur un seuil, lui cria : « Dieu t'assiste ! »  
Il semblait regarder quelque vision triste,  
Et songeait ; tout à coup, pensif, il dit : « Voilà,  
Vous tous : je suis un mot dans la bouche d'Allah ;

A sessantatré anni, una febbre lo colse.  
Rilesse il Corano scritto di suo pugno,  
Poi rimise ai figli di Seid il drappo,  
Dicendo loro: «Sono giunto all'ultima delle mie albe,  
Non c'è altro Dio all'infuori di Dio. Combatti per lui.»  
Il suo occhio era velato d'ombra e cupo di noia, come  
Di una vecchia aquila che deve abbandonare il cielo.  
Andò in moschea all'ora abituale,  
Appoggiandosi ad Ali. Il popolo lo seguiva;  
E lo stendardo sacro si spiegava al vento.  
Là, pallido, gridò, e si rivolse alla folla:  
«Popolo, il giorno si spegne, l'uomo passa e scorre;  
Noi siamo la polvere e la notte. Dio solo è grande.  
Popolo, io sono il cieco e io sono l'ignorante.  
Senza Dio sarei vile, più della bestia immonda.»  
Uno sceicco gli disse: «Capo dei veri credenti, tutti,  
Non appena ti ascoltarono, hanno creduto alla tua parola!  
Il giorno in cui sei nato spuntò una stella,

E tre torri del palazzo di Cosroe caddero.»  
Lui riprese: «Sono gli angeli a deliberare sulla mia morte;  
L'ora sopraggiunge. Ascoltate. Se ho parlato male  
Di uno di voi, si alzi in piedi, oh popolo, e davanti a tutti  
Mi insulti e mi oltraggi prima che io sfugga;  
Se ho colpito qualcuno, anche lui mi colpisca.  
E, tranquillo, tese ai passanti il suo bastone.  
Una vecchia, che tosava la lana d'un montone  
Seduta su una soglia, gli gridò: «Dio ti assista!»  
Sembrava guardare una qualche visione triste,  
E meditava; d'improvviso, pensoso, disse: «Ecco,  
Voi tutti: sono una parola nella bocca di Allah;  
Sono cenere come uomo e come profeta, fuoco.

Je suis cendre comme homme et feu comme prophète.  
J'ai complété d'Issa la lumière imparfaite.

Je suis la force, enfants ; Jésus fut la douceur.  
Le soleil a toujours l'aube pour précurseur.  
Jésus m'a précédé, mais il n'est pas la Cause.  
Il est né d'une vierge aspirant une rose.  
Moi, comme être vivant, retenez bien ceci,  
Je ne suis qu'un limon par les vices noirci ;  
J'ai de tous les péchés subi l'approche étrange ;  
Ma chair a plus d'affront qu'un chemin n'a de fange,  
Et mon corps par le mal est tout déshonoré ;  
Ô vous tous, je serai bien vite dévoré  
Si dans l'obscurité du cercueil solitaire  
Chaque faute de l'homme engendre un ver de terre.

Fils, le damné renaît au fond du froid caveau,  
Pour être par les vers dévoré de nouveau ;  
Toujours sa chair revit, jusqu'à ce que la peine,  
Finie, ouvre à son vol l'immensité sereine.  
Fils, je suis le champ vil des sublimes combats,  
Tantôt l'homme d'en haut, tantôt l'homme d'en bas,  
Et le mal dans ma bouche avec le bien alterne  
Comme dans le désert le sable et la citerne ;  
Ce qui n'empêche pas que je n'aie, ô croyants !  
Tenu tête dans l'ombre aux anges effrayants  
Qui voudraient replonger l'homme dans les ténèbres ;  
J'ai parfois dans mes poings tordu leurs bras funèbres ;  
Souvent, comme Jacob, j'ai la nuit, pas à pas,  
Lutté contre quelqu'un que je ne voyais pas ;  
Mais les hommes surtout ont fait saigner ma vie ;  
Ils ont jeté sur moi leur haine et leur envie,  
Et, comme je sentais en moi la vérité,  
Je les ai combattus, mais sans être irrité ;

Ho completato la luce imperfetta d'Issa.

Sono la forza, fanciulli; Gesù fu la dolcezza.  
Il sole ha sempre un'alba che lo precede.  
Gesù mi ha preceduto, ma non è la Causa.  
E' nato da una vergine che odorava una rosa.  
Ricordatelo: come essere vivente  
Non son che un limone annerito dai vizi;  
Ho subito lo strano approccio di ogni peccato;  
La mia carne ha più affronto che fango un cammino,  
E il mio corpo è tutto disonorato dal male;  
Oh voi tutti, sarò ben presto divorato  
Se nell'oscurità della bara solitaria  
Ogni colpa dell'uomo genera un verme di terra.

Figliuoli, infondo alla fredda fossa il dannato rinasce,  
Per esser di nuovo divorato dai vermi;  
La carne rivive sempre, finché la pena,  
Finita, apre al suo volo l'immensità serena.  
Figliuoli, sono il vile campo di sublimes combattimenti  
Uomo tanto d'altezze, che di bassezze,  
E nella mia bocca il male si alterna con il bene  
Come nel deserto la sabbia e la cisterna;  
Ma ciò non impedisce, oh credenti, che io abbia  
Tenuto testa nell'ombra agli spaventosi angeli  
Che vorrebbero ripiombare l'uomo nelle tenebre!  
A volte ho ritorto nei miei pugni le loro braccia funeree;  
Spesso, come Giacobbe, di notte ho lottato,  
Passo a passo, contro qualcuno che non vedevo affatto;  
Ma soprattutto gli uomini hanno fatto sanguinar la mia vita;  
Su di me gettarono il loro odio e la loro invidia,  
Ed io, che sentivo in me la verità,  
Li ho combattuti, ma senza essere irato;  
E, durante lotta, gridavo: «Lasciate fare!

Et, pendant le combat, je criais : « Laissez faire !  
» Je suis seul, nu, sanglant, blessé ; je le préfère.  
» Qu'ils frappent sur moi tous ! que tout leur soit permis !  
» Quand même, se ruant sur moi, mes ennemis  
» Auraient, pour m'attaquer dans cette voie étroite,  
» Le soleil à leur gauche et la lune à leur droite,

» Ils ne me feraient point reculer ! » C'est ainsi  
Qu'après avoir lutté quarante ans, me voici  
Arrivé sur le bord de la tombe profonde,  
Et j'ai devant moi Dieu, derrière moi le monde.  
Quant à vous qui m'avez dans l'épreuve suivi,  
Comme les Grecs Hermès et les Hébreux Lévi,  
Vous avez bien souffert, mais vous verrez l'aurore.  
Après la froide nuit, vous verrez l'aube éclore ;  
Peuple, n'en doutez pas ; celui qui prodigua  
Les lions aux ravins du Jebel Kronnega,  
Les perles à la mer et les astres à l'ombre,  
Peut bien donner un peu de joie à l'homme sombre. »

Il ajouta : « Croyez, veillez ; courbez le front.  
Ceux qui ne sont ni bons ni mauvais resteront  
Sur le mur qui sépare Éden d'avec l'abîme,  
Étant trop noirs pour Dieu, mais trop blancs pour le crime ;

Presque personne n'est assez pur de péchés  
Pour ne pas mériter un châtement ; tâchez,  
En priant, que vos corps touchent partout la terre ;  
L'enfer ne brûlera dans son fatal mystère  
Que ce qui n'aura point touché la cendre, et Dieu  
À qui baise la terre obscure, ouvre un ciel bleu ;  
Soyez hospitaliers ; soyez saints ; soyez justes ;  
Là-haut sont les fruits purs dans les arbres augustes ;  
Les chevaux sellés d'or, et, pour fuir aux sept cieux,

Sono solo, nudo, sanguinante, ferito; così preferisco.  
Che tutti mi colpiscano! Che tutto gli sia permesso!  
Girandomi intorno, nella stretta via, per attaccarmi,  
I miei nemici avranno ad ogni modo  
Il sole alla loro sinistra e la luna a destra,

Non mi faranno per nulla indietreggiare!» Ed è così  
Che dopo aver lottato quarant'anni, eccomi giunto  
Sul bordo della tomba profonda:  
Ho Dio di fronte a me, e dietro di me il mondo.  
Quanto a voi che mi avete seguito in questa prova,  
Come i greci Ermes e gli ebrei Levi,  
Avete sì sofferto, ma vedrete l'aurore.  
Dopo la fredda notte, vedrete schiudersi l'alba;  
Popolo, non ne dubitate: colui che prodiga  
I leoni nei dirupi di Jebel Kronnega,  
Le perle in mare e gli astri nell'ombra,  
Può ben dare un po' di gioia all'uomo cupo.»

E aggiunse: «Credete, vegliate; abbassate la fronte.  
Coloro che non sono né buoni né cattivi resteranno  
Sul muro che separa l'Eden dall'abisso:  
Sono troppo neri per Dio, ma troppo bianchi per il crimine;

Non c'è nessuno così libero dai peccati  
Da non meritare un castigo; cercate,  
Pregando, di toccare la terra con tutto il vostro corpo;  
L'inferno brucerà nel suo mistero fatale  
Solo colui che non ha toccato mai la cenere, e Dio  
A chi bacia la terra oscura, apre un cielo azzurro;  
Siate ospitali; siate santi; siate giusti;  
Lassù stanno i frutti puri negli alberi augusti;  
I cavalli dalle selle d'oro, e, per fuggire ai sette cieli,  
I carri viventi con fulmini come assali;

Les chars vivants ayant des foudres pour essieux ;  
Chaque houri, sereine, incorruptible, heureuse,  
Habite un pavillon fait d'une perle creuse ;  
Le Gehennam attend les réprouvés ; malheur !  
Ils auront des souliers de feu dont la chaleur  
Fera bouillir leur tête ainsi qu'une chaudière.  
La face des élus sera charmante et fière. »

Il s'arrêta, donnant audience à l'esprit.  
Puis, poursuivant sa marche à pas lents, il reprit :

« Ô vivants ! je répète à tous que voici l'heure  
Où je vais me cacher dans une autre demeure ;  
Donc, hâtez-vous. Il faut, le moment est venu,  
Que je sois dénoncé par ceux qui m'ont connu,  
Et que, si j'ai des torts, on me crache au visage. »

La foule s'écartait muette à son passage.  
Il se lava la barbe au puits d'Aboulféia.  
Un homme réclama trois drachmes, qu'il paya,  
Disant : « Mieux vaut payer ici que dans la tombe. »  
L'œil du peuple était doux comme un œil de colombe  
En regardant cet homme auguste, son appui ;  
Tous pleuraient ; quand, plus tard, il fut rentré chez lui,  
Beaucoup restèrent là sans fermer la paupière,  
Et passèrent la nuit couchés sur une pierre.  
Le lendemain matin, voyant l'aube arriver :  
« Aboubèkre, dit-il, je ne puis me lever,  
Tu vas prendre le livre et faire la prière. »  
Et sa femme Aïscha se tenait en arrière ;

Il écoutait pendant qu'Aboubèkre lisait,  
Et souvent à voix basse achevait le verset ;  
Et l'on pleurait pendant qu'il priait de la sorte.

Ogni odalisca celeste, serena, incorruttibile, felice,  
Abita un padiglione fatto d'una perla cava  
Gehenna attende i reprob; disgrazia!  
Avranno scarpe di fuoco il cui calore  
Farà ardere le loro teste come una caldaia.  
La faccia degli eletti sarà seducente e fiera.»  
Si fermò e ascoltò il suo spirito.  
Poi, continuando il cammino a passi lenti, riprese:  
«Oh viventi, ripeto a tutti ch'è giunta l'ora  
In cui mi occulterò in altra dimora!  
Sbrigatevi dunque. Il momento è giunto, bisogna  
Che io sia denunciato da chi mi ha conosciuto:  
Se ho dei torti, che mi si sputi in faccia.»  
La folla si faceva da parte al suo passaggio, muta.  
Si lavò la barba ai pozzi d'Abulfeia.  
Un uomo reclamò tre dracme, che egli pagò  
Dicendo: «Meglio pagar qui che nella tomba.»  
L'occhio del popolo era dolce come un occhio di colomba  
Mentre guardava quell'uomo auguste, suo sostegno;  
Tutti piangevano; quando, più tardi, fece ritorno a casa,  
Molti si trattennero lì vicino, senza chiudere occhio;  
E passarono la notte sdraiati su una pietra.  
L'indomani mattina, vedendo l'alba arrivare:  
«Abubekre, disse, non mi posso alzare,  
Va', prendi il libro e recita la preghiera.»  
E sua moglie Aïscha se ne stava in disparte;  
Lui ascoltava mentre Abubekre leggeva,  
E spesso, a basa voce, concludeva il versetto;  
Tutti piangevano, mentre pregava a quel modo.  
L'angelo della morte apparve verso sera  
Alla porta, chiedendo che lo si facesse entrare.  
«Che entri.» Si vide allora che lo sguardo gli si illuminava  
Di quella stessa luce del giorno in cui nacque;  
E l'angelo gli disse: «Dio desidera la tua presenza.

Et l'ange de la mort vers le soir à la porte  
Apparut, demandant qu'on lui permît d'entrer.  
« Qu'il entre. » On vit alors son regard s'éclairer  
De la même clarté qu'au jour de sa naissance ;  
Et l'ange lui dit : « Dieu désire ta présence.  
— Bien, » dit-il. Un frisson sur ses tempes courut,  
Un souffle ouvrit sa lèvre, et Mahomet mourut.

— Bene», rispose. Un brivido corse sulle sue tempie,  
Un soffio aprì le sue labbra, e Maometto spirò.